

SÉANCE 2. UN ENSEIGNEMENT

La bible est un enseignement, un guide, un repère pour notre vie. Les formes d'enseignement sont variées : enseignement direct, conseils, livres de sagesse, récits, paraboles, poèmes, etc. Les textes bibliques sont autant de chemins qui s'ouvrent pour parler à notre cœur et nous permettre de relire notre vie, comme dans un miroir.



Enseignements vidéo :

► **Un enseignement direct**, avec Mgr Dominique Lebrun.

► **Un enseignement aux formes variées**, avec Sophie Ramond.

► **Focus sur les Évangiles**, avec le P. Christophe Raimbault.



Pour aller plus loin : une sélection de textes de la Tradition.

Des enseignements que Dieu nous donne

Les commandements de Dieu sont des enseignements que Dieu nous donne pour suivre la route du ciel, comme les écriteaux qu'on pose à l'entrée des rues et au commencement des chemins pour en indiquer les noms.

Saint Curé d'Ars

Le décalogue est une lumière offerte à la conscience de tout homme

La Loi ancienne est le premier état de la Loi révélée. Ses prescriptions morales sont résumées dans les dix commandements. Les préceptes du Décalogue posent les fondements de la vocation de l'homme, façonné à l'image de Dieu ; ils interdisent ce qui est contraire à l'amour de Dieu et du prochain, et prescrivent ce qui lui est essentiel. Le Décalogue est une lumière offerte à la conscience de tout homme pour lui manifester l'appel et les voies de Dieu, et le protéger contre le mal : Dieu a écrit sur les tables de la Loi ce que les hommes ne lisaient pas dans leurs cœurs. (S. Augustin)

Catéchisme de l'Église catholique, n°1962

Que l'Écriture sainte tienne lieu à votre fille de diamants

Que l'Écriture sainte tienne lieu à votre fille de diamants, de perles et de vêtements somptueux ; et que son livre soit simple, sans ornements, correct et fidèle. Qu'elle apprenne d'abord le Psautier ; que les leçons qu'elle y puisera l'engagent à se retirer du monde ; qu'elle prenne dans les Proverbes de Salomon des avis salutaires à sa conduite ; qu'elle s'accoutume avec l'Ecclésiaste à triompher du siècle ; qu'elle trouve dans le livre de Job un modèle de vertu et de patience ; qu'elle passe ensuite au saint Évangile, qu'elle aura toujours entre les mains, et qu'elle se remplisse le cœur et l'esprit des Actes des Apôtres et de leurs épîtres. Après s'être fortifié l'âme de ce trésor, qu'elle apprenne par cœur les livres des Prophètes, de Moïse, des Rois et des Paralipomènes, et même celui d'Esdras et d'Esther. [...]

Lettre de saint Jérôme à Leta (107, 12)

La manière de communiquer de Jésus

Aujourd'hui, nous continuons à méditer sur les paraboles de Jésus, qui nous aident à redécouvrir l'espérance, parce qu'elles nous montrent comment Dieu agit dans l'histoire. Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur une parabole un peu particulière, parce qu'elle est une sorte d'introduction à toutes les paraboles. Je me réfère à celle du semeur (Mt 13, 1-17). D'une certaine manière, nous pouvons reconnaître dans ce récit la manière de communiquer de Jésus, qui a tant à nous enseigner pour l'annonce de l'Évangile aujourd'hui.

Chaque parabole raconte une histoire tirée de la vie quotidienne, mais elle veut nous dire quelque chose de plus, nous renvoyer à un sens plus profond. La parabole nous interroge, nous invite à ne pas nous arrêter aux apparences. Devant l'histoire qui m'est racontée ou l'image qui m'est donnée, je peux me demander : où suis-je dans cette histoire ? Que dit cette image à ma vie ? Le terme parabole vient en effet du verbe grec *paraballein*, qui signifie *jeter devant*. La parabole jette devant moi une parole qui me provoque et me pousse à m'interroger.

La parabole du semeur parle précisément de la dynamique de la parole de Dieu et des effets qu'elle produit. En effet, chaque parole de l'Évangile est comme une graine qui est semée dans le sol de notre vie. [...]

Quelle est donc cette terre ? C'est notre cœur, mais c'est aussi le monde, la communauté, l'Église. La parole de Dieu, en effet, féconde et provoque toutes les réalités. [...]

Un semeur plutôt original sort pour semer, mais il ne se soucie pas de l'endroit où la graine tombe. Il sème les graines même là où elles ont peu de chances de porter du fruit : sur le chemin, parmi les pierres, parmi les ronces. Cette attitude étonne l'auditeur et l'amène à se demander : comment est-ce possible ?

Nous avons l'habitude de calculer les choses – et c'est parfois nécessaire – mais cela ne s'applique pas à l'amour ! La manière dont ce semeur « gaspilleur » sème la graine est une image de la manière dont Dieu nous aime. En effet, il est vrai que le destin de la semence dépend aussi de la manière dont le sol l'accueille et de la situation dans laquelle elle se trouve, mais cette parabole de Jésus nous dit avant tout que Dieu sème la semence de sa parole sur toutes sortes de sols, c'est-à-dire dans n'importe laquelle de nos situations : parfois nous sommes plus superficiels et distraits, parfois nous nous laissons emporter par l'enthousiasme, parfois nous sommes accablés par les soucis de la vie, mais il y a aussi des moments où nous nous montrons disponibles et accueillants. Dieu est confiant et espère que tôt ou tard la graine fleurira. Il nous aime ainsi : il n'attend pas que nous soyons la meilleure terre, il nous donne toujours généreusement sa parole. Peut-être qu'en voyant qu'il nous fait confiance, le désir d'être une meilleure terre naîtra en nous. C'est cela l'espérance, fondée sur le roc de la générosité et de la miséricorde de Dieu. [...]

Chers frères et sœurs, dans quelle condition de la vie la parole de Dieu nous rejoint-elle aujourd'hui ? Demandons au Seigneur la grâce d'accueillir toujours cette semence qu'est sa parole. Et si nous nous rendons compte que nous ne sommes pas une terre féconde, ne nous décourageons pas, mais demandons-lui de nous retravailler encore pour faire de nous une terre meilleure.

Pape Léon XIV, audience générale, 21 mai 2025

L'unité des deux Testaments

Inspirateur et auteur des livres de l'un et l'autre Testament, Dieu les a en effet sagement disposés de telle sorte que le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé. Car, même si le Christ a fondé dans son sang la Nouvelle Alliance, néanmoins les livres de l'Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique, acquièrent et manifestent leur complète signification dans le Nouveau Testament, auquel ils apportent en retour lumière et explication.

Concile Vatican II, *Dei verbum*, n°16

Obéir dans la foi

Obéir (*ob-audire*) dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite. Dieu rend possible par sa grâce ce qu'il commande.

Catéchisme de l'Église catholique, n° 144 et 2082

MES NOTES PERSONNELLES



Prier avec le psaume 18 (19)

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde.

Là, se trouve la demeure du soleil : +
La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ; *
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ; *
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ; *
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin, *
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Accueille les paroles de ma bouche,
le murmure de mon cœur ; *
qu'ils parviennent devant toi,
Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

Psaume 18, 2-5. 8-11. 15



Le TD

1. Lire le texte suivant :

L'amour prend patience ;
l'amour rend service ;
l'amour ne jalouse pas ;
il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ;
il ne fait rien d'inconvenant ;
il ne cherche pas son intérêt ;
il ne s'emporte pas ;
il n'entretient pas de rancune ;
il ne se réjouit pas de ce qui est injuste,
mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ;
il supporte tout,
il fait confiance en tout,
il espère tout,
il endure tout.
L'amour ne passera jamais.

1Co 13, 4-7

- Dans cette description saint Paul nous livre sa compréhension de la charité. Quels sont les éléments qui nous semblent faciles à accepter et à mettre en œuvre ?
- Quels sont les éléments que nous peinons à vivre ?
- Et ceux qui sont difficiles à comprendre ?

2. Lire la méditation suivante du pape François sur l'hymne à la charité :

Dans tout le texte, on voit que Paul veut insister sur le fait que l'amour n'est pas seulement un sentiment, mais qu'il doit se comprendre dans le sens du verbe « aimer » en hébreu : c'est « faire le bien ».

Amabilité (ne fait rien d'inconvenant)

Aimer c'est aussi être aimable, et là, l'expression *asxemonéi* prend sens. Elle veut indiquer que l'amour n'œuvre pas avec rudesse, il n'agit pas de manière discourtoise, il n'est pas dur dans les relations. Ses manières, ses mots, ses gestes sont agréables et non pas rugueux ni rigides. Il déteste faire souffrir les autres. La courtoisie « est une école de délicatesse et de gratuité » qui exige « qu'on cultive son esprit et ses sens, qu'on apprenne à sentir, qu'on parle, qu'on se taise à certains moments ». Être aimable n'est pas un style que le chrétien peut choisir ou rejeter : cela fait partie des exigences indispensables de l'amour ; par conséquent « l'homme est tenu à rendre agréables ses relations avec les autres ». Chaque jour « entrer dans la vie de l'autre, même quand il fait partie de notre vie, demande la délicatesse d'une attitude qui n'est pas envahissante, qui

renouvelle la confiance et le respect [...]. L'amour, plus il est intime et profond, exige encore davantage le respect de la liberté, et la capacité d'attendre que l'autre ouvre la porte de son cœur ». [...]

Celui qui aime est capable de dire des mots d'encouragement qui réconfortent, qui fortifient, qui consolent, qui stimulent. Considérons, par exemple, certaines paroles que Jésus a dites à des personnes : « Aie confiance, mon enfant » (Mt 9, 2). « Grande est ta foi » (Mt 15, 28). « Lève-toi ! » (Mc 5, 41). « Va en paix » (Lc 7, 50). « Soyez sans crainte » (Mt 14, 27).

Le pardon (n'entretient pas de rancune)

Si nous permettons aux mauvais sentiments de pénétrer nos entrailles, nous donnons lieu à cette rancœur qui vieillit dans le cœur. La phrase *logizetai to kakón* signifie « prend en compte le mal », « en prend note », c'est-à-dire est rancunier. Le contraire, c'est le pardon, un pardon qui se fonde sur une attitude positive, qui essaye de comprendre la faiblesse d'autrui et cherche à trouver des excuses à l'autre personne, comme Jésus qui a dit : « Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23, 34). [...]

Quand on a été offensé ou déçu, le pardon est possible et souhaitable, mais personne ne dit qu'il est facile. La vérité est que « seul un grand esprit de sacrifice permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale. Elle exige en effet une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la tolérance, au pardon, à la réconciliation. Aucune famille n'ignore combien l'égoïsme, les dissensions, les tensions, les conflits font violence à la communion familiale et peuvent même parfois l'anéantir : c'est là que trouvent leur origine les multiples et diverses formes de division dans la vie familiale ».

L'amour excuse tout

La liste est complétée par quatre expressions qui parlent d'une totalité : « tout » ; excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. Ainsi est mis en évidence avec force le dynamisme propre à la contre-culture de l'amour, capable de faire face à tout ce qui peut le menacer.

En premier lieu, il est dit que l'amour « excuse tout » (*panta stégei*). Cela est différent de « ne tient pas compte du mal », parce que ce terme a un rapport avec l'usage de la langue ; il peut signifier « garder le silence » sur le mal qu'il peut y avoir dans une autre personne. Cela implique de limiter le jugement, contenir le penchant à lancer une condamnation dure et implacable : « Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés » (Lc 6, 37). Bien que cela aille à l'encontre de notre usage habituel de la langue, la parole de Dieu nous demande : « Ne médisez pas les uns des autres » (Jc 4, 11).

Pape François, exhortation apostolique *Amoris laetitia*, n° 94, 99, 100, 105, 106, 111 et 112

- Dans ce texte que nous apprend le sens du verbe aimer en hébreu ?
- Pour chacune de ces trois affirmations, « ne fait rien d'inconvenant, n'entretient pas de rancune et excuse tout », choisir un élément que nous n'avions pas trouvé par nous-mêmes et qui peut s'appliquer à notre vie.

Quiz

1. Qui a dit : « Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le saint évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir » ?
 - a. Saint Augustin.
 - b. Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.
 - c. Saint Jean-Paul II.

2. Les personnages de la bible sont pour nous :
 - a. Des héros parfaits, modèles à suivre.
 - b. Des personnages d'une autre époque, avec lesquels nous avons peu en commun.
 - c. Des compagnons qui nous ressemblent, pour le meilleur et pour le pire.

3. Choisir la proposition fausse parmi les suivantes :
 - a. Les histoires de la bible sont une forme de miroir qui nous est offerte.
 - b. Les histoires de la bible sont une carte pour choisir comment orienter nos vies.
 - c. Les histoires de la bible sont une recette de cuisine à appliquer telle quelle.

4. Laquelle de ces deux propositions est vraie :
 - a. La bible tout entière est reçue par l'Église mais on peut laisser les textes trop difficiles de côté.
 - b. Il s'agit de nous laisser accompagner par le texte, modeler, transformer par lui.

5. L'évangile selon saint Matthieu, rédigé dans les années 70-80, s'adresse plus particulièrement à :
 - a. Un public venant de tous horizons.
 - b. Des croyants venus du paganisme et du polythéisme.
 - c. Des croyants venant de la foi juive.
 - d. Un public en proie aux questions philosophiques et aux doutes.

6. On connaît bien les quatre auteurs des Évangiles : Matthieu, le publicain, et Jean, le disciple bien aimé étaient des apôtres, Luc, un médecin de langue grecque, et Marc, le secrétaire de Pierre.
 - a. Vrai.
 - b. Faux.

